

Le français moderne n° 1-2013

Christelle REGGIANI, Stendhal et l'« invention » du discours direct libre

Résumé

Des énoncés où l'expression de la pensée d'un personnage surgit immédiatement (« librement ») dans un contexte narratif sont nombreux dans les récits de Stendhal, en particulier dans *Le Rouge et le Noir* – même s'ils ont été identifiés tardivement¹. Un lecteur d'aujourd'hui y reconnaît des occurrences de « discours direct libre », parfaitement conformes à la définition qu'en donne l'ouvrage de référence de Laurence Rosier : « Le discours direct est libre parce qu'il n'est pas introduit pas un verbe, ni marqué typographiquement, mais il est contextuellement signalé² ».

Or, si l'on suppose ce lecteur quelque peu averti de l'histoire des formes discursives – en l'occurrence énonciatives – un tel constat est pour le moins surprenant, l'usage du discours direct libre restant, dans la langue littéraire, sporadique avant le XX^e siècle. Il peut, alors, sembler tentant de rapprocher cette liberté discursive de la facture de certains romans contemporains, formellement identique, pour faire de ce phénomène la manifestation énonciative de la modernité d'écriture généralement reconnue à Stendhal – modernité en l'occurrence superlative puisqu'elle reconduirait à la figure mystérieuse du *précurseur*.

C'est contre une telle intuition, et la fausse séduction qu'elle peut exercer, que cet article voudrait s'élever. On se propose par conséquent, après avoir rappelé brièvement l'histoire des usages littéraires du discours direct libre, d'en examiner précisément l'économie stendhalienne – en se limitant aux deux grands romans achevés, qui mettent au premier plan la vie intérieure des personnages – pour esquisser, *in fine*, quelques réflexions théoriques sur le type d'historicité qu'engage l'histoire de la langue.

Mots clés : discours rapporté, discours direct libre, psycho-récit, Stendhal, langue littéraire.

Abstract

Statements where the expression of a character's thought comes out immediately (« freely ») in a narrative context are numerous in Stendhal's narratives, in particular in *Le Rouge et le Noir* (*The Red and the Black*)—even if they were late to be identified³. Today's readers will recognize certain instances of « free direct speech » in perfect accordance with Laurence Rosier's reference book definition: « Direct speech is free because it is not introduced by a verb nor typographically indicated but contextually marked.⁴ »

¹ J. T. BOOKER, « Style direct libre : the Case of Stendhal », *Stanford French Review*, n° 2, 1985, p. 137-151.

² L. ROSIER, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Duculot, 1999, p. 295-296.

³ J. T. BOOKER, « Style direct libre : the Case of Stendhal », *Stanford French Review*, n° 2, 1985, p. 137-151.

⁴ L. ROSIER, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Bruxelles, Duculot, 1999, p. 295-296.

However, if we assume a reader with some foreknowledge of the history of discursive forms (in this case, enunciative) such a statement is somewhat surprising considering that uses of free direct speech remain sporadic in pre-20th century literary language. One may thus even be tempted to liken this discursive liberty to techniques of certain formally identical contemporary novels, to make of this the enunciative manifestation of the literary modernity we tend to associate with Stendhal—a kind of superlative modernity in this case, since it leads us back to the mysterious figure of the *precursor*.

This paper arises in opposition to such intuitions and the false seduction they may exert. First of all, the article will propose a brief review of the history of literary uses of free direct speech. Then, limiting itself to the two completed novels by Stendhal, which bring to the front the characters' interior lives, the article will draw out *in fine* a few theoretical reflections on the type of historicity set in motion by the history of language.

Keywords : reported speech, free direct speech, psycho-narration, Stendhal, literary language.

Gudrun VANDERBAUWHEDE, Peter LAUWERS, Piet DESMET, Les emplois référentiels du SN démonstratif en français. Essai de systématisation.

Pas de résumé

Marc PLÉNAT, La liaison à distance dans le groupe nominal

Résumé

La liaison à distance dans le groupe nominal

Dans un GN constitué d'un nom masculin singulier précédé de deux adjectifs coordonnés, la forme que prennent ceux-ci dépend cruciallement de la classe du nom. Si le nom appartient à la classe des déclencheurs de liaison, les **deux** adjectifs se manifestent sous la forme de leur variante de liaison. Les scripteurs du *Monde* comme ceux de la Toile sont neuf sur dix à préférer *un bel et charmant enfant* à *un beau et charmant enfant* ; certains vont jusqu'à écrire *un bonne et joyeux anniversaire*. Cet accord du premier adjectif s'observe même – dans une moindre mesure – lorsque la conjonction est *mais*. On constate un certain nombre d'exceptions à la règle voulant que, devant un nom inhibiteur de liaison, les deux adjectifs apparaissent sous la forme de leur variante ordinaire, surtout lorsque, après *et*, le second adjectif commence par une voyelle (ex. *un nouvel et énième coup dur*). Le contexte phonologique immédiat joue donc un certain rôle, mais, pour l'essentiel, le choix de la forme du premier adjectif est conditionné à distance.

Mots-clés : français, liaison, adjectif, allomorphie, accord à distance.

Abstract

Long-distance liaison in the French noun phrase

In a French NP comprising a masculine singular noun preceded by two coordinated adjectives, the form taken by these adjectives depends crucially on the class to which the noun belongs. When the noun belongs to the class that triggers liaison, **both** adjectives take the form of their liaison variant. 90 % of the article writers in the French daily *Le Monde* and a similar percentage of Web users prefer *un bel et charmant enfant* to *un beau et charmant enfant*; and some of them even write *un bonne et joyeux anniversaire*. This agreement of the first adjective is also to be found, to a lesser extent, with the conjunction *mais*. There occurs a significant number of

exceptions to the rule that when the noun inhibits liaison, the two adjectives take the form of their normal variant. These exceptions are particularly prevalent when, after *et*, the second adjective begins with a vowel (e.g. *un nouvel et énième coup dur*). Although the immediate phonological environment plays a certain role, the choice of the form of the first adjective involves, for the most part, long-distance conditioning.

Keywords: French, liaison, adjective, allomorphy, long-distance agreement.

Françoise MIGNON, *Pas* et la quantification dans les phrases nominales indéfinies

Résumé :

Si le marqueur de négation *pas* peut s'associer à une opération de quantification, il n'exprime pas lui-même la quantité nulle. *Pas* marque seulement le rejet d'une relation prédicative, qui est liée à l'opération de détermination dans la phrase nominale indéfinie. On explique ainsi la différence entre les variantes [*pas un/du N*], [*pas de N*] et [*aucun N*] : plutôt qu'à des positions structurelles différentes de *pas*, les variations sémantiques observées sont davantage liées aux propriétés du déterminant, qui supposent un lieu d'incidence différent pour l'opération de négation.

Mots clés : négation, quantificateur, phrase nominale, déterminant indéfini.

Abstract:

Although the negation PAS can be combined to any quantifier, it doesn't itself express the zero quantity. PAS simply marks the rejection of a predicative relation, which is tied to the determination process within the indefinite nominal sentence. That's how we explain the difference between the following: [PAS UN/DU N], [PAS DE N] and [AUCUN N]. These semantic variations depend upon the properties of the determiner underlying a difference incidence loci for the negation.

Keywords : negation, quantifier, noun clause, indefinite determiner.

Jacques BRÈS, **Emmanuelle LABEAU**, (Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*

Résumé -

La présente recherche fait apparaître que *venir*, trop souvent ignoré des linguistes en tant qu'auxiliaire de l'*extraordinaire*, est parfaitement à même de participer à la production de cet effet de sens. Sa réalisation en discours est moindre que celle de *aller* – 90 /500 occurrences du corpus, soit moins de 20%. Cela tient aux contraintes que lui imposent sa déicticité, comme aux facilités dont dispose, à l'inverse, *aller*. En effet, en appui sur le mouvement d'éloignement du centre déictique qu'il actualise parfois en discours, *aller* peut, en terrain déictique, accentuer l'*extraordinaire*.

Toutefois, belle ironie du sort linguistique, la déicticité qui, pendant longtemps et encore aujourd'hui, a été à l'origine des limitations de la participation de *venir* à la production de cet effet de sens, est le moteur de son extension, qui lui permet de fonctionner comme intensification de l'*extraordinaire* dans certaines pratiques actuelles.

Mots-clefs : grammaticalisation, allure extraordinaire, *aller*, *venir*, déicticité

Abstract -

Venir meets mirativity: more if they it off

This study shows that *venir*, frequently overseen by linguists as a mirative auxiliary, is perfectly able to contribute to that semantic interpretation. Its use is more restricted than *aller*'s – 90/500 occurrences in our corpus so less than 20%. This is due on the one hand to constraints imposed by its deicticity, and on the other hand to the greater suitability of *aller* that can, on the basis of a movement away from the deictic centre it sometimes expresses in discourse, reinforce a mirative interpretation in a deictic context.

However, by a twist of linguistic fate, that deicticity that has long caused the restricted contribution of *venir* to a mirative interpretation is driving its development in some contemporary uses as a marker of intensified mirativity.

Key words: grammaticalization, mirative, *to go*, *to come*, deicticity

Sylvie MOUGIN, Métaphores conceptuelles ou protosémantismes ? A propos de deux métaphores relatives à la parole.

Résumé

Dans le cadre théorique de l'anthropologie linguistique (Foley, 1997 ; Lucy, 1992) et dans le droit fil des travaux de P. Guiraud et J. Picoche, l'article propose une réflexion sur les métaphores fondamentales du français relatives à la parole. A partir de deux d'entre elles, particulièrement bien représentées, le fil de la parole et la parole aliment, l'auteur soulève la question de la nature de ces ensembles lexicaux. S'apparentent-ils aux métaphores conceptuelles de G. Lakoff ou correspondent-ils aux protosémantismes de P. Guiraud ? Ces deux concepts se recoupent-ils par ailleurs ? L'article conclut qu'il convient de distinguer les métaphores conceptuelles, de très large portée et de nature cognitive, identifiable à de super-signifiés de puissance, des protosémantismes de nature linguistique, propres à une langue, qui en sont la réalisation et la projection particulière.

Mots-clefs : anthropologie linguistique, métaphores conceptuelles, protosémantismes, parole, fil textile, aliments.

Abstract

In the framework of anthropological linguistics (Foley, 1997; Lucy, 1992) and in line with the work of P. Guiraud and J. Picoche, this paper focuses on some French linguistic metaphors. From two of them particularly well represented, "the thread of speech" and "speech as food", the author raises the question of the linguistic nature of these lexical sets. Are they similar to the conceptual metaphors of G. Lakoff or do they correspond to the "protosémantismes" of P. Guiraud? Do these two concepts overlap? The paper concludes that a distinction has to be made between conceptual metaphors, that have a very broad scope and a cognitive nature, and "protosemantisms", that manifest conceptual metaphors in a specific language.

Key-words : anthropological linguistics, conceptual metaphors, "protosemantisms", speech, yarn, food.